

description de ce songe, dans ses lettres à M. Roussen, curé d'Abbeville. „ Je m'imagi-  
 „ nois, dit-elle, entrer dans un couvent dont  
 „ toutes les religieuses portoient une croix d'ar-  
 „ gent sur la poitrine. Je fus conduite au  
 „ chœur, où je les vis toutes placées en ordre.  
 „ A leur tête, j'en apperçois une qui étoit le  
 „ vrai portrait de ma grande tante. On me dit  
 „ d'entrer, & on me le dit jusqu'à trois fois,  
 „ en ajoutant : *ne craignez point ; c'est une*  
 „ *véritable amie que vous trouverez dans cette*  
 „ *personne. Vous aurez de la peine à lui ren-*  
 „ *dre vos sentimens ; mais que cette difficulté*  
 „ *ne vous arrête point.* J'entrai. „

„ Du chœur on me conduisit à un apparte-  
 „ ment qui m'étoit destiné. L'escalier qui y  
 „ conduisoit étoit si mauvais, que je fus con-  
 „ trainte, pour m'y soutenir, de prendre une  
 „ corde qui servoit de guide. J'entendis alors  
 „ une voix qui me dit encore que je mour-  
 „ rois dans cette maison. Cette parole fit une  
 „ grande impression sur mon esprit, & l'atten-  
 „ tion que j'y prêtois me donnoit un grand  
 „ mécontentement de moi-même. Ce songe  
 „ me revint les deux nuits suivantes. „

Huit mois après, elle a la curiosité de ve-  
 nir passer quelque tems en France, non pour  
 s'y faire instruire dans la Religion catholique,  
 car elle étoit encore bien loin de ce desir, &  
 bien moins encore pour s'y faire religieuse.  
 Elle s'adresse à un négociant de saint Valery,  
 dont les enfans avoient été élevés au couvent  
 de la Visitation d'Abbeville ; ce négociant l'a-  
 dresse à la supérieure, en qualité d'Angloise,  
 qui desiroit passer quelque tems avec les gran-  
 des pensionnaires. „ Il ne savoit rien de mon  
 „ songe, dit mademoiselle Pitt, & moi-même